

conserves, les crudités, l'huile, le vinaigre, les alcools, les crustacés, tout ce qui s'écrase difficilement, tout ce qui se réduit péniblement en bouillie, tout ce qui fermente, irrite avec excès la muqueuse. — Il est clair que des fragments solides d'aliments exigent et plus d'efforts de motricité pour être malaxés et plus de sucs pour être imbibés que les produits indiqués. Du reste, le lien commun qui réunit ces divers composés n'est autre précisément que leur facilité à se métamorphoser en fines parcelles, quand ils ne le sont pas déjà avant d'avoir subi l'action de la mastication. — Au besoin consultez les désirs des patients, non seulement pour leur être agréable, mais parce que souvent ce que l'on aime est plus vite digéré.

Je ne saurais trop, à ce sujet, appeler votre attention sur l'importance de la salive à titre de liquide digestif, comme sur celle des dents. — Il est vraiment singulier de constater dans quel délaissement se trouve l'enseignement des notions concernant ces organes, visant les modalités, les anomalies de cette dentition; on oublie trop que la première digestion se fait dans la bouche. Ici, vous avez vu combien la dentition de notre malade était défectueuse; à cet égard, pour les soins de la cavité buccale, l'éducation des classes populaires est à faire complètement.

« Le meilleur des antiphlogistiques n'est autre que le repos. » — Bonnet, en s'exprimant ainsi, parlait des arthrites; toutefois, cette proposition s'applique aux viscères. Si l'intestin reçoit un bol parfaitement préparé par la salive, par les sucs gastriques, son travail se réduira; il pourra réparer les altérations de son tissu. — Que de fois, l'opium, l'extrait thébaïque n'ont-ils pas prévenu ou atténué une typhlité, une entérite causées par le froid, en immobilisant, pour un temps, ces canaux alimentaires!

Vous devez veiller, en partie en vue des suppléances,

au bon fonctionnement du foie, du pancréas, de l'estomac; vous devez recourir, en vue du premier, au bicarbonate de soude, aux générateurs de glycogène, en vue du second, à la pepsine, à l'acide chlorhydrique à 3 ou 4 p. 1000, surtout si ses digestions sont paresseuses, s'il existe de la bradypepsie.

Je vous engage à immobiliser les anses intestinales à l'aide d'une ceinture de flanelle, ou en utilisant un de ces appareils spéciaux qui, parfois, à dire vrai, ont l'inconvénient de ne pas s'ajuster longtemps avec précision, d'être mal tolérés. — Vous complétez ainsi le repos cherché; vous maintiendrez au niveau de l'abdomen une chaleur salubre; vous savez que les oscillations thermiques influencent les vaso-moteurs, l'état des circulations profonde et superficielle, la toxicité des tissus, des humeurs, etc. — Vous vous opposerez aux déplacements des organes, à ces chutes, à ces ptoses du rein, du foie, de la rate, plus encore du côlon transverse; ces accidents, chez les personnes amaigries, à l'exemple de notre malade, entrent en ligne de compte. — Vous connaissez les intéressants travaux de Glénard; sa sagacité est parvenue à dépister, à grouper une série de troubles mécaniques ou réflexes: pesanteurs, congestions, éblouissements, céphalées, vertiges, syncopes, palpitations, vomissements, amblyopies, coliques, etc.; ces troubles paraissent attribuables à ces situations anormales des viscères, situations anormales le plus souvent en rapport avec des tractions physiques, avec des relâchements inflammatoires, avec un défaut de tonicité, avec une insuffisance de l'influx nerveux. — A cet égard, il existe toute une technique nouvelle qui règle la palpation de l'abdomen, la recherche de ces viscères; cette technique est en grande partie due au chercheur lyonnais que je viens de nommer; aussi

est-il juste de désigner, avec les médecins anglais, l'ensemble de ces perturbations sous le nom de maladie de Glénard.

N'hésitez pas à recourir aux antiseptiques, lorsque vous enregistrez des éructations, du tympanisme, des renvois, des signes indiscutables de fermentations exagérées.

A cette occasion, je vous rappelle que ces antiseptiques doivent unir à leurs attributs bactéricides des propriétés d'insolubilité ; il ne faut pas que, placés dans le tube digestif, ils puissent s'en échapper ; il faut qu'ils demeurent là où vous les avez introduits, cheminant de la bouche à l'autre extrémité, avec le cours des matières. De la sorte, dans toute l'étendue de ce tube leur action se fera sentir ; ils n'iront pas ajouter leur toxicité à celle des principes qui, sortis de ce canal alimentaire, sont allés altérer les humeurs : le salol, le benzo-naphtol, plus encore le naphtol α ou β , dont la solubilité dans l'eau ne dépasse pas 0,25 p. 1000, répondent à ces desiderata.

Prescrivez des cachets de 0^{gr},75, deux à six par jour, suivant l'intensité du mal, un toutes les deux heures ; ce fractionnement est des plus utiles ; c'est lui qui permet d'étager ces doses successives, de telle façon qu'à toutes les hauteurs du conduit, au bout de vingt-quatre ou quarante-huit heures, on décèle des parcelles de poudre, de telle façon que la durée du contact de ces poudres et des ferments putrides est plus prolongée ; or, on sait que cette durée importe en matière d'atténuation.

Le gros intestin reçoit des composés nocifs venus des voies supérieures ; d'autre part, il est fréquemment, dans ces circonstances, lui-même altéré ; il y a de la colite. Voilà pourquoi vous pouvez agir par la voie rectale ; vous pouvez, vous devez balayer, pour ainsi dire, ce

gros intestin, à l'aide d'abondantes douches aqueuses. — Ajoutez, à cette eau, quelques grammes de borate de soude, ou 30 d'acide borique, ou 0,20 de salol pour un litre ; ajoutez encore de l'alun, 10 à 15 grammes, du nitrate d'argent, du sublimé, 0^{gr},50 p. 1000 ; prescrivez un ou deux lavages chauds par jour. — Je dois vous faire remarquer que vous détacherez les glaires, les fausses membranes préformées, grâce à ces lavages ; prévenez les malades de leur augmentation, dans les débuts, car, parfois ils accusent ces irrigations d'engendrer un accroissement véritable ; à chaque instant, du reste, vous les verrez rendre le médicament responsable de leurs malaises, à ce point que, s'il n'y avait ni médecins, ni pharmaciens, à les entendre, il n'y aurait pas de malades.

Par cette voie inférieure, aussi bien que par la bouche, vous ferez sagement, en usant de l'acide lactique, 1 à 4 grammes ; dans ces conditions, à quelques égards, vous trouverez peu de produits plus efficaces.

L'eau oxygénée a été vantée ; je dois avouer que nous l'avons ici employée sans résultat. — Il est encore indiqué de lutter contre l'atonie par des massages, mais par des massages modérés ; peut-être est-il préférable de recourir à l'électricité, aux frictions, à la strychnine, etc.

Occupez-vous à la fois de l'état général, du terrain local, des processus parasitaires, fermentatifs, toxiques, etc. — Efforcez-vous de savoir, en dehors de la nature de la cause, cause toxique, diathésique, parasitaire, etc., quelle est la partie la plus intéressée, quel est l'élément le plus compromis, élément moteur, couche muqueuse, glandulaire, plexus nerveux vasculaire, etc. : votre médication sera, de la sorte, plus éclairée.